

# L'art contemporain — en Afrique du Sud : identités et engagements

La création contemporaine en Afrique du Sud : prises de position et conscience du rôle de l'artiste

## \_ GÉNÉRATIONS ET POSITIONS

Comment les propositions de plusieurs générations d'artistes se font-elles écho ? Quels objectifs communs partagent-ils ? D'un côté, les artistes de la première heure, reconnus sur la scène artistique internationale, de l'autre une génération née dans les années 1970 dont les œuvres sont symptomatiques de nouveaux enjeux plus de vingt ans après la fin de l'apartheid.

## \_ HISTOIRES ET DYNAMIQUES

Comment histoire de l'art contemporain et histoire de l'Afrique du Sud dialoguent-elles ? Les moments politiques et artistiques nationaux peuvent être mis en résonance. Comment l'art contemporain, bien au-delà d'un simple rôle de témoin, révèle-t-il des identités foisonnantes.

## \_ ENGAGEMENTS ET IDENTITÉS

Quelles figures de la liberté les artistes africains sont-ils en train de mettre en place ?



1.



2.



3.

## I/ ROBYN ORLIN : L'ART NE SERT À RIEN S'IL N'EST PAS EN PRISE AVEC LE RÉEL

### 1. 1 Robyn Orlin, chorégraphe engagée

*Qui est Robyn Orlin ? Quelles formes prend son engagement ? En quoi sa pratique est-elle hybride et politique ?*

Née en **1955** à **Johannesburg**, **Robyn Orlin** a bénéficié de bourses d'études à **Londres** (*London Contemporary Dance School*) puis à **Chicago** (*School of Art Institute*). Depuis sa première performance à **Johannesburg** en **1980**, elle est devenue, tout en tentant de redéfinir la chorégraphie et l'art de la scène dans son pays, une des chorégraphes les plus engagées contre l'apartheid. Partant du principe que « la danse est politique », elle prend en considération dans ses créations la situation sociale et culturelle de l'**Afrique du Sud** : ses influences, son histoire, ses clivages et ses ruptures. La chorégraphe crée ainsi « une danse iconoclaste qui met les pieds dans le plat », une danse - chronique de la société sud-africaine d'aujourd'hui maniant avec talent l'ironie et la dérision, une danse brassant sans vergogne références et identités, alliant les cultures traditionnelles populaires et la radicalité des avant-gardes, une danse capable de briser la frontière artistes - public en remettant le spectateur au cœur de la création.

### 1. 2 Questionner les représentations

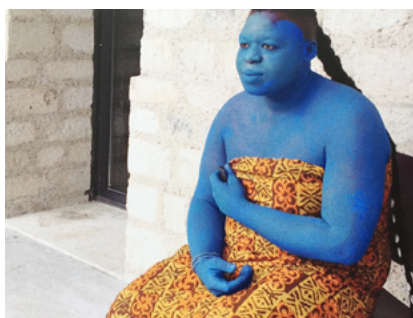
**Document 1** Robyn ORLIN, *Daddy, I've seen this piece six times before and I still don't know why they're hurting each other*, 1999. (1, 2 et 3)

#### \_ une pièce devenue culte

« *Daddy...* », pièce pour six danseurs créée à **Johannesburg** en **1998**, est l'œuvre qui a propulsé **Robyn Orlin** sur le devant de la scène en **Europe**. Depuis son premier passage à **La Filature de Mulhouse** en **avril 2000** et au **Théâtre de la Ville** en **avril 2001**, cette pièce a tourné continuellement dans le monde. « *Daddy...* » a remporté le troisième **prix des Rencontres chorégraphiques de l'Afrique et de l'Océan Indien** en **1999**, le **prix Jan Fabre** de l'œuvre la plus subversive aux **Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis** en **2000** et, à **Londres**, le **Laurence Olivier Award** de la réalisation la plus marquante de l'année en **2003**.



3.



4.

### \_ une pièce subversive

Comment dans cet extrait la chorégraphe adopte-t-elle une position politique ? Appuyez-vous sur le commentaire de la critique du Monde.

« Avec beaucoup d'intelligence, Robyn Orlin choisit le symbole du ballet, fer de lance de la culture blanche face aux danses de "sauvages" (l'artiste a été nourrie aux arabesques, avant de partir à Londres, puis à Chicago étudier la danse contemporaine), pour dénoncer tout ce qui lui donne de l'urticaire. Citons la scène, déjà anthologique, au cours de laquelle la superbe Nelisiwe Xaba, en tutu blanc, saupoudre le sol de farine à l'aide d'une large passoire, dessinant des espèces de fleurs de givre, puis recouvre intégralement chaque centimètre de sa peau noire. C'est *Le Lac des cygnes* version Orlin, le cygne blanc et le cygne noir réunis en une même femme. Dispositif scénique, lumières, tout concourt à cette magie symboliquement "cannibale". Outrance, audace à jouer sur les clichés de l'inconscient, Robyn Orlin prend tous les chemins pour éviter les bons sentiments de ce que l'on appelle un peu trop facilement le post-Apartheid [...] Tout est mouvement, affolement. Tout est visuel aussi. Couleur rouge de piles d'assiettes, alignées patiemment au sol avant d'être envoyées au diable d'un coup de pied indifférent. Blanc de la farine passée au tamis, comme au village. Jaune des canards électriques qui singent les cygnes du ballet classique. Tissus tachetés de léopard avec figures de lions. Combinettes à motifs coquelicots. Bon goût, mauvais goût ? Là n'est pas la question. Tout participe à la vie, qui fait et défait. Aux histoires toujours bonnes à rappeler : le Sénégal, l'esclavage. Et aussi au petit rajout, bien envoyé, adapté à la situation française, sur le sort ironique de nos sans-papiers. Mais, attention, pas de morale, pas de leçon [...] On rit toujours autant, mais on comprend mieux où Robyn Orlin veut nous emmener : dans un monde d'authentique fraternité. Please my Darling, tell me you like me too, comme le dit, si bien, la dernière chanson ».

Dominique Fréard, *Le Monde*, 14 avril 2001

### 1. 3 théâtralité et engagements

Interroger les dispositifs scéniques mis en œuvre.

**Document 2 : Robyn ORLIN, *And so you see ... our honourable blue sky and ever enduring sun... can only be consumed slice by slice ...* avec pour l'interprétation Albert Silindokuhle Ibokwe Khoza, lumières : Laïs Foulc, costumes : Marianne Fassler, 2018. (4 et 5))**

## II WILLIAM KENTRIDGE : DISONS QUE JE ME SUIS TOUJOURS INTÉRESSÉ AUX RAPPORTS POLITIQUES ET QUE JE CONSIDÈRE QUE JE PRATIQUÉ UN ART POLITIQUE



5.



6.

### 2.1 Les bases du vocabulaire formel de William Kentridge

En quoi son vocabulaire efface-t-il les frontières entre les disciplines ? En quoi cela est-il politique ?

À la croisée des disciplines, mêlant arts plastiques, performance, théâtre et opéra, l'œuvre multiforme de **William Kentridge** se nourrit d'influences multiples, au premier rang desquelles le dadaïsme et le cinéma. Dans les années **1980**, avec ses premiers films d'animation, il pose les bases de son vocabulaire formel : des dessins noir et blanc réalisés au fusain qui se composent au fur et à mesure, par apparition et effacement. Cette technique marque le point de départ d'un travail sur l'image et sa représentation, sans cesse enrichie par différents médiums – dessin, gravure, collage, impression, film et sculpture –.

### 2.2 Des enjeux politiques et sociaux

Comment expliquer la force de l'engagement de William Kentridge ?

Enracinées dans son pays et tout particulièrement dans sa ville natale, **Johannesburg**, ses œuvres font écho à des sujets politiques et sociaux, passés ou présents. Depuis ses premiers films et dessins, **William Kentridge** porte un intérêt aux conflits sociaux et ethniques en **Afrique du Sud** et en **Europe**. Durant les années **1970** et **1980**, il crée des affiches, des dessins et des pièces de théâtre contre le régime de l'apartheid en **Afrique du Sud**. **William Kentridge** a étudié les sciences politiques et l'africanisme, puis l'art dramatique et les sciences théâtrales à **Johannesbourg** et à **Paris**. En **1985**, il produit son premier film d'animation intitulé *Vetkoek/Fête Galante*. Par la suite, il met au point la « *poor-man's animation* », une méthode filmique composée de photographies de dessins au fusain et de collages. Parallèlement au lien topographique avec **Johannesbourg**, l'artiste se sert de ces personnages et d'autres comme toile de fond pour expliquer l'ambiguïté de l'**Afrique du Sud** contemporaine.



7.



8. Michael WOHLGEMUTH, *Danse des morts*, *La Chronique de Nuremberg*, estampe, 19,3 x 22,4 cm Lyon, Bibliothèque municipale.



9. David GOLDBLATT, *Joubert Park*, Série *Particulars*, 1975, 0,41 x 0,405 m, Paris, MNAM.



10.

## 2.3 Une procession et une installation immersive

Document 4 William KENTRIDGE, *More Sweetly Play the Dance*, 7 écrans, 14 mn, 2015. (5, 6 et 7)

### – un art total

*Quelles expressions artistiques se déploient devant le spectateur ?*

L'installation *More Sweetly Play the Dance* est typique des formes créatives que développe William Kentridge. Mêlant musique, théâtre d'ombres, danse, performance et dessin, l'œuvre est fidèle à sa conception d'art total qui jette des ponts entre les arts plastiques, la musique, l'opéra et le cinéma. Composée de sept projecteurs vidéo et de quatre mégaphones, l'installation orchestre une sorte de dans macabre projetée sur les murs d'une vaste salle plongée dans le noir. Formant une longue frise tel un panorama dans lequel nous sommes immergés, une suite de figures humaines et de machines défile sous nos yeux. Un air tonitruant à la tonalité mineure l'introduit et une musique accompagne leur progression.

### – une humanité en marche

*Qui voit-on ? Quelles sont les références artistiques de l'artiste ? Quelles sont les symboliques de la marche ?*

À ces figures humaines s'ajoutent des machines métalliques familières de l'univers de William Kentridge, tracées au fusain. L'installation *More Sweetly Play the Dance* est une saisissante immersion visuelle et sonore dans les réalités migratoires actuelles. La lente progression des figures, dont la projection en ombre annule tout signe distinctif et identité, renvoie à la marche semblable des réfugiés fuyant leurs pays pour atteindre l'Europe. La musique et la danse sont les marqueurs d'une avancée au dénouement incertain mais toujours guidée par l'espoir d'une vie meilleure : ils sont l'expression de l'instinct de survie.

## III/ ZANELE MUHOLI : LA PHOTOGRAPHIE, POUR MOI, CE N'EST PAS UN LUXE, MAIS DE L'ACTIVISME VISUEL

### 3.1 Zanele Muholi : activiste, photographe et militante

*Quel est le parcours de Zanele Muholi ?*

En 2018, l'ambassadeur de France en Afrique du Sud décore l'artiste des insignes de Chevalier des arts et des lettres. Zanele Muholi est une photographe sud-africaine reconnue aux quatre coins du monde, de la *Kyotographie International Photography Festival* au Japon, à la *Documenta 13* en Allemagne, aux *Biennales de Berlin*, de *São Paulo*, de *Venise* et dernièrement à la *Fondation Louis Vuitton*. Née en 1972 dans le township d'Umlazi au sud-ouest de Durban, elle vit depuis à Johannesburg. Zanele Muholi était une jeune coiffeuse qui voulait être photographe. En 2002, elle sortait diplômée du *Market Photo Workshop* de David Goldblatt (9), à Johannesburg, ouvert à tous les talents. Deux ans plus tard, on l'exposait dans une galerie de la ville. Elle osait montrer l'amour, la tendresse, la séduction, le sexe, la toilette, l'intimité, parmi les lesbiennes noires du pays. Une ministre, invitée à un des vernissages en 2010, était partie en hurlant à « l'immoralité ». En 2012, un étrange cambrioleur avait volé la totalité de ses archives, chez elle, au Cap, ne touchant à rien d'autre. Son travail est un plaidoyer en faveur de la tolérance pour la communauté LGBTQI (Lesbienne, Gay, Bisexuel, Transgenre, Queer et Intersexe) victime de préjugés, de viols « curatifs » et d'assassinats brutaux.

### 3.2 Autoportrait, négritude et mise en scène

*Expliquer la force de ses propositions et de cette série.*

Document 5 Zanele MUHOLI, *Somnyama ngonyama*, 2014-2019, tirage gélatino-argentique, 60 x 44,5 cm, Paris, Fondation Louis Vuitton. (10, 11)

En noir et blanc, Zanele Muholi pose avec une multitude de pinces à linge dans les cheveux, une dizaine de gants chirurgicaux gonflés à l'hélium fixés au corps, des kilomètres de corde enroulés autour du cou... La photographe sud-africaine est devant et derrière l'objectif dans sa série « *Somnyama ngonyama* » qui signifie, en zoulou, « *Louée soit la lionne noire* ». Son regard transperce l'image et interpelle le spectateur, venu découvrir cet espace féerique de l'art contemporain qu'est la foire d'art africain. Zanele Muholi part du particulier (affirmation de soi et de son vécu en tant que femme lesbienne et noire) pour évoquer tant l'histoire de son pays natal que pour questionner la représentation du corps noir dans l'histoire de la photographie. À la fin de son projet, elle comptera 365 images d'elle. Comme les 365 jours de l'année pendant lesquels une femme noire, lesbienne, doit vivre dans cette identité. Elle est selon ses termes *embarquée dans un voyage déroutant d'autodéfinition, repensant la culture du selfie, de l'autoreprésentation et de l'auto-expression*.



### Ressources

#### \_ autour de Robyn Orlin

sur numeridanse

la minute du spectateur : <https://www.numeridanse.tv/videotheque-danse/la-minute-du-spectateur-robyn-orlin?s>

captation Daddy : <https://www.numeridanse.tv/videotheque-danse/daddy-ive-seen-piece-six-times-and-i-still-dont-know-why-theyre-hurting-each?s>

captation And so you see : <https://www.numeridanse.tv/videotheque-danse/and-so-you-see-our-honourable-blue-sky-and-ever-enduring-sun-can-only-be-consumed?s>

le site web de l'artiste Robyn Orlin : <http://www.robynorlin.com/>

#### \_ autour de William Kentridge

entretien en français de William Kentridge : <http://lemagazine.jeudepaume.org/2010/06/william-kentridge-five-themes/>

exposition au LaM à Lille : <https://www.musee-lam.fr/fr/william-kentridge>

#### \_ autour de Zanele Muholi

dans la collection de la fondation Louis Vuitton : <https://www.fondationlouisvuitton.fr/fr/collection/artists/zanele-muholi.html>

## II / STEVEN COHEN : IL Y A DES MOMENTS OÙ JE PRÉFÈRE LE SENSIBLE AU RAISONNABLE, ET PARFOIS, JE PENSE QUE LE NON-SENS A PLUS DE SIGNIFICATION QUE LA LOGIQUE FROIDE ET IMPLACABLE

### 2. 1 Comment définir la performance

*En quoi la performance est-elle une pratique hybride ? Pourquoi cette pratique est-elle difficile à définir ?*

Étant une pratique, attestant d'une manière de se concevoir en artiste agissant dans le monde, la performance transgresse les catégorisations par disciplines artistiques. Elle se manifeste volontiers de manière fulgurante. Elle ne cherche surtout pas à constituer une œuvre, ni même parfois à laisser la moindre trace. L'insaisissable participerait de sa définition même.

### 2. 2 Mise en scène, travestissement et questionnements politiques

#### \_ Steven Cohen, artiste engagé

*Comment et pourquoi le corps devient support de l'engagement ?*

Pour **Steven Cohen**, l'intime est radicalement politique. Le performeur, qui se définit lui-même comme « sud-africain, blanc, juif et homosexuel », fouille son passé, à la recherche des objets, formes et matières qui composent, sur le plateau ou dans ses films, un univers à la fois poétique et militant. Loin d'être narcissiques, ses mises en scène de son corps et de sa propre histoire constituent le support d'une exploration des failles et des grâces de l'humanité.

Avec des maquillages ultrasophistiqués et des costumes excentriques qui dévoilent plus qu'ils ne cachent, **Steven Cohen** se travestit, ou plutôt se métamorphose en une créature aussi inquiétante que colorée. Apparaître constitue un geste fondateur de son art : en chandelier dans un township de **Johannesburg**, juché sur des talons-crânes au cœur de **Wall Street** dans **Golgotha**, nu tatoué d'étoiles de David pour une performance dans la cour du **Musée de la résistance** à **Lyon**. En faisant irruption sur scène ou dans l'espace public, il crée une brèche dans notre quotidien.

#### \_ des thématiques intimes et politiques

**Document 3 Steven COHEN, Put your heart under your feet ... and walk !, 2018, Paris, Théâtre de l'Odéon.**

*Comment l'intime devient-il universel ? Décrire les processus de métamorphose en lien avec la thématique du deuil.*

Ses œuvres intenses et psychologiquement chargées explorent les thèmes de la sexualité, de l'amour, de la mort et de la honte, faisant souvent référence à l'histoire de l'art, à la culture populaire et aux affaires courantes. En **2017**, **Steven Cohen** perd **Élu**, son compagnon de vie et d'art depuis vingt ans. Avec sa pièce *Put your heart under your feet ... and walk !* dédiée à son compagnon, il propose un rituel funéraire chorégraphique, théâtralisé en public, pour surmonter le deuil. Pièce inspirée de ce que sa mère adoptive, sa nounou, **Nomsa**, âgée de 96 ans et disparue depuis, lui a conseillé : « mets ton cœur sous tes pieds et marche ».